



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 8. Aout 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
GRAVURES : St-Dominique (Lombardi).....	5
Le tombeau de la T. S. Vierge.....	7
Le Bienheureux Jacques de Voragine (Fr. P. D.).....	2
Les six sous de Boïeldieu.....	4
Nunc dimittis.....	4
La médiatrice du Rosaire (Fr. CHÉRY).....	6
Le tombeau de la T. S. Vierge (Fr. LOUIS TAQUET).....	7
Première communion de Berryer (VICOMTESSE DE JANZÉ).....	8

LE BIENHEUREUX JACQUES DE VORAGINE, DE L'ORDRE
DE SAINT-DOMINIQUE.

ARCHEVÊQUE DE GÈNES.

(1230-1298)

C'est un fils de Saint-Dominique, et il en eut l'esprit et le cœur. Ce fut donc un saint, un apôtre. Apôtre, il fut un homme de Vérité ; saint, un homme de perfection, c'est-à-dire d'ordre ; car l'ordre, pour l'humanité, consiste à travailler à devenir parfaite : "Soyez parfaits comme le Père qui est aux cieux est parfait," nous dit Notre Seigneur. Ainsi, il devait être un homme de paix, car la paix n'est que le repos, la tranquillité sereine dans l'ordre. La Vérité et la Paix résument donc sa vie.

Et d'abord, Dieu en fit un homme de Vérité, parce qu'il l'avait prédestiné à l'ordre de la Vérité, des Prêcheurs, dont le blason porte : "*Veritas*" et qu'apôtre, il fallait qu'il contemplât en elle-même, pour les autres, cette vérité qu'il devait leur prêcher ; car le fils de Saint-Dominique surtout est *un homme pour les autres*, et "donner aux autres la vérité divine contemplée," c'est-à-dire étudiée et méditée, c'est sa devise.

L'on trouve donc dans la vie du Bienheureux Jacques de Voragine qu'il aima la Vérité, mais la Vérité plus haute, non pas seulement terrestre et du temps, mais la vérité éternelle, définitive et divine, c'est-à-dire Dieu lui-même. L'amour de celle-ci n'exclut pas la première, si l'on comprend bien qu'il n'y a d'abord celle-là que pour nous conduire à l'autre—et notre Bienheureux s'étudia à la comprendre ainsi et à la pratiquer ainsi.

Né au bord de la mer, à Voragine, près de Gènes, il dut sans doute voir, d'un regard agrandi et surnaturalisé par Dieu, se refléter dans l'immensité petite de celle-ci, cette autre immensité sans rivages et sans fond, s'alimentant sans cesse et d'elle-même aux eaux divines de ses éternelles perfections, et Dieu, soudain, lui paraissant, quoiqu'infiniment peu, ce qu'il est infiniment, il sentit le rien du monde, l'infini de son inanité à lui, et il le quitta.

Dès l'âge de quatorze ans, il ne songe plus qu'à s'unir et à se confondre avec Dieu :—il entre aussitôt, à Gènes, dans l'Ordre des Prêcheurs, et en même temps qu'à la pratique de toutes les vertus du cloître, il se voue, pour les âmes, à l'étude de la science divine. Notre-Seigneur nous dit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. C'est pourquoi le Père Éternel nous a donné sa parole, son Verbe, son Fils unique. Et c'est pour cela encore que le Pain Eu-

charistique nous est tous les jours servi ; mais l'autre parole aussi qui sort de la bouche de Dieu et dont l'homme vit, c'est celle que renferment les Saintes Ecritures. Là encore, c'est le pain de vie des âmes, et tout apôtre de Dieu qui veut se nourrir du pain divin de la Vérité, doit aller puiser là. Notre Bienheureux s'en nourrit d'abord lui-même si bien, que sa parole, comme divinisée, remuait tous les esprits et tous les cœurs.

Dirigé dans cette contemplation par la lecture des Saints Pères, et de St-Augustin tout d'abord, dont il avait incrusté dans sa mémoire les plus belles paroles, et son miel étant ainsi fait de Vérité divine, il n'y a plus à s'étonner de la profondeur et de la sainteté de sa doctrine, ni que son âme déborde en torrents de lumière et de flammes sur les âmes égarées ou refroidies. Aussi, les grandes villes d'Italie se précipitent-elles à sa parole, et il se fait sentir bientôt dans les cœurs coupables, ce grand revirement de mœurs que, seule, la grâce de Dieu sait et peut opérer, en substituant dans les cœurs, aux fausses et cruelles voluptés du vice, la seule volupté vraie, quoique austère, du devoir accompli et de la vertu.

Mais il fut aussi un homme de paix—et il s'étudia, pour la communiquer aux autres, à l'acquérir encore lui-même.—Toute sa vie, il rechercha la paix, non pas la paix du monde, mais celle de Jésus-Christ : “ Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ” ; “ Je ne vous donne point ma paix comme le monde donne la sienne.” La leçon est pour nous ; recherchons *la paix de Jésus-Christ* qui ne consiste point dans le calme plat de l'apathie, de l'insensibilité, de l'indolence, mais dans une surnaturelle et joyeuse patience à souffrir ce que Dieu, qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut, se plaît à nous envoyer. Le bienheureux Jacques de Voragine ne rechercha que celle-là. Il frappa tout doucement au cœur même de Notre-Seigneur pour l'obtenir, car l'apôtre a une mission de conciliation à remplir. C'est à lui, plus particulièrement, que s'adresse ce testament divin : “ Je vous laisse ma paix ” ; c'est à lui encore que Notre-Seigneur enjoint de saluer ainsi ceux qui le reçoivent : “ Paix à cette maison ” ; au tribunal de la confession il fait recouvrer la paix : “ Allez en paix, ” et à la sainte messe : “ Que la paix soit avec vous.”

Au cœur de Notre-Seigneur, donc, notre Bienheureux, demandant cette paix divine, ne frappa pas vainement, et, selon qu'il a été promis, il lui fut ouvert tout grand. Mais lui-même ne refusait point l'effort quotidien. A la douceur et à l'humilité évangélique, tous les jours il s'exerçait. Ainsi il put encore donner, après la Vérité, la paix à son pays. Depuis bientôt cinquante ans, les Génois étaient partagés en deux factions hostiles. Par sa sainteté, par son éloquence, par sa sollicitude infatigable, par sa prudence, son

esprit de douceur et de conciliation, il mit fin aux horreurs de ces guerres civiles, et ramena l'entente, qu'on jura désormais de conserver religieusement.

Mais qui ne peut aussi devenir, chaque jour, un ange de vérité, par un avertissement opportun, calme et bienveillant,—et, ange de paix, par une parole fraternelle et bienfaisante ? Que chacun, dans sa sphère, exerce son apostolat, et que, pour cela, chacun demande cette sagesse et cette force à notre Bienheureux. Qu'à son exemple, nous sacrifions tous les fantômes et toutes les illusions à la sainte Vérité, source unique de la vraie et douce liberté et paix des enfants de Dieu, et qu'ainsi nous arrivions à Celui qui est la pure Vérité et la Paix Souveraine.

FR. P. D.
des fr. prêch.

LES SIX SOUS DE BOIELDIEU.

Tout enfant, Boieldieu avait un grand fonds de charité et de bienveillance. Son père lui donnait six sous par semaine pour ses menus plaisirs. Un dimanche matin que le jeune Boieldieu se rendait à la messe de la cathédrale de Rouen, il trouva sous le portail de l'église, un pauvre vieux mendiant d'aspect si misérable, qu'il lui donna sans hésiter son pécule de toute la semaine.

“ Mon petit ami, lui dit le vieillard d'un ton prophétique, ce que vous venez de faire là vous portera bonheur. Chaque fois que vous serez heureux, souvenez-vous de moi.”

Plus tard, quand la gloire fut venue pour lui, Boieldieu se souvint toujours du mendiant de Rouen : quand un nouvel opéra dû à son talent était joué et réussissait, il ne manquait jamais de murmurer ces mots dont ses intimes seuls avaient le secret : “ Mes six sous ! ”

NUNC DIMITTIS.

Une pente plus rapide, une impulsion plus forte n'entraîne vers la tombe ; chaque heure de plus me dépeuple et me fait descendre de quelques pas. Les gouttes d'eau au fond de la clepsydre se font rares et je les compte sans effroi. Qu'elles sont imposantes ces années qui nous restent, ces années qui peuvent n'être qu'un jour ! La veille de tout grand jour porte un caractère solennel, et de tous le plus grand se lève dans l'éternité.

Nunc dimittis. C'est à présent, ô mon Dieu ! que vous pouvez retirer à vous votre serviteur et lui donner la paix. Son bagage est allégé, le moins fort de vos anges l'emporterait sous son aile. L'orgueil qui enfle est abattu, le moi a perdu sa substance, le monde lui a retiré ses lourdes faveurs, le poids du péché a été emporté par le pardon et par les larmes, et sous votre joug léger et doux tous ses membres se sont assouplis.



ST-DOMINIQUE

(Lombardi)

LA MÉDIATRICE DU ROSAIRE.

Comme Jésus n'a voulu venir au monde que par Marie, comme après sa naissance il n'a voulu se montrer aux bergers et aux Mages, qui furent les prémices de son Eglise, qu'avec Marie ; de même, selon que le remarquent les saints Pères, il ne vient ordinairement dans un cœur que par Marie, et ne se laisse trouver spirituellement qu'avec Marie et par Marie.

Cela signifie que si nous voulons sérieusement bien connaître Jésus-Christ, et le suivre comme de bons chrétiens et de fidèles serviteurs, si nous désirons trouver grâce auprès de lui, nous devons nous efforcer d'être de véritables serviteurs de Marie, nous devons recourir à elle, puisqu'elle est la mère de la connaissance de Jésus-Christ, de la sainte espérance et du bel amour. Marie est notre médiatrice auprès de lui, comme il est notre médiateur auprès de son Père ; Marie peut dire en vérité avec les paroles mêmes de la divine Sagesse : Celui qui me trouve trouvera la vie, qui est Jésus, et avec lui il trouvera son salut.

Oh ! qu'elle est donc grande, même sous ce point de vue, la sagesse du Rosaire ! Dans le but de nous rendre chrétiens fervents, véritables amis et serviteurs de Jésus-Christ, il n'omet rien pour réveiller dans nos cœurs la plus vraie et la plus tendre dévotion à Marie. C'est dans cette pensée qu'il nous fait répéter si souvent la salutation angélique, cette prière qui nous rappelle les grandeurs incomparables et les privilèges de Marie ; il est impossible que notre cœur ne sente pour elle les plus tendres sentiments et ne soit rempli de joie et d'amour. C'est aussi pour nous faire croître de plus en plus dans la dévotion à Marie que parmi les mystères de la vie de son Fils offerts à notre méditation, le Rosaire choisit de préférence ceux où la sainte Vierge a le plus de part, ou ceux qui la concernent spécialement ; c'est pourquoi nous prenons part à ses joies, nous compatissons à ses douleurs, nous nous associons à ses gloires ; et ainsi s'excitent en nous les plus vifs transports de regret et d'amour. Oh avec quelle tendresse et quel empressement elle nous admettra, nous qui l'aurons si souvent saluée, parmi ses plus chers amis et serviteurs ! Comme nous ferons, soutenus par elle, de nouveaux progrès dans l'amour de son divin Fils !

FR. CHÉRY.

LE TOMBEAU DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.



Nous sommes dans la vallée de Josaphat, par delà le lit desséché du Cédron ;... à droite, le Jardin des Oliviers, à gauche, une sorte de cour pavée, ... quelques marches grossières, puis, en contre-bas, un monument dont on ne voit que l'entrée : c'est le tombeau de la Sainte Vierge... En la fête de l'Assomption, nous aimerons à nous y arrêter quelques instants, et, pour aider à votre dévotion, j'essaierai de vous le décrire, en quelques li-

gnes, tel que je l'ai vu il n'y a pas bien longtemps... Sur le mur, se détache une formidable porte de fer à deux battants ; cette porte donne accès à la plus magnifique caverne que j'ai jamais vue : au premier pas, à l'intérieur, on aperçoit, de chaque côté, un lit ! Le tombeau est actuellement la propriété des Arméniens et des Grecs Schismatiques : l'un et l'autre rite y fait, le jour et la nuit, par un gardien vigilant et solide, respecter ses droits au Sanctuaire !..... Descendons maintenant par un magistral escalier de cinquante marches, larges chacune de vingt à vingt-cinq pieds. Le souterrain a été transformé en église, au moins quant à la forme, car partout, c'est le noir rocher sans trace d'architecture... Nous sommes dans ce que nous pourrions appeler la grande nef ; à droite et à gauche, au pied de l'escalier, et adossés au rocher, des autels grecs ou arméniens, assez mal entretenus, chargés d'images dorées, ... des pupitres couverts d'un voile de couleur et sur lesquels le livre rouge reste en permanence... Nous tournons à droite, éclairés dans notre marche par la lumière hésitante des lampes d'argent suspendues à la voûte, quand un vieux moine copte, sortant de je ne sais qu'elle obscure cachette, vient à notre rencontre, tenant à la main un petit cierge. Il nous introduit dans une toute petite chambre, taillée dans le roc,

... devant le Tombeau de Marie !... Il est, quoiqu'un peu plus élevé, de la même forme que celui de Jésus : une auge de pierre, que recouvre une épaisse plaque de marbre ; des lampes d'argent y brûlent constamment... Autrefois, les Pères Franciscains, gardiens de Terre-Sainte, pouvaient y célébrer la messe le jour de l'Assomption ; les Schismatiques ont trouvé de trop cette concession ; les catholiques n'y sont plus admis aujourd'hui qu'à titre de visiteurs... Au milieu du silence le plus solennel, sous les voûtes sombres, le recueillement y est facile : nous pouvons méditer ici le quatrième mystère glorieux, car c'est bien de ce sépulcre que Marie, au jour de l'Assomption, est sortie glorieuse !... Mais le vieux moine attend ; basons une dernière fois la pierre sacrée ; buvons, en passant, à la fontaine qui se trouve au milieu de la grotte, et regagnons l'entrée !...

FR. LOUIS TAQUET,
des fr. prêch.

PREMIÈRE COMMUNION DE BERRYER.

Berryer fut d'abord paresseux avec délices, lui si laborieux plus tard, quand son travail eut un but déterminé et conforme à ses sentiments.

Aux approches de la première communion, il manque son examen et n'est pas admis à communier. Il en montre un tel chagrin qu'on l'autorise à suivre pour son instruction la retraite préparatoire. Or, pendant cette retraite, le sort le désigne pour réciter à haute voix les actes de foi, de contrition et d'amour. Il commence, puis se trouble, et continue en improvisant des prières si touchantes, avec une émotion si vive et si communicative, qu'il fait pleurer ses petits camarades.

Le Directeur lui dit alors : " Mon enfant, vous ferez votre première communion. Vous ne savez pas votre catéchisme, mais vous le comprenez, vous le sentez, et cela vaud mieux. Je pardonne à votre tête grâce à votre cœur."

Ce petit succès d'émotion ne contenait-il pas en germe la destinée du futur orateur et le caractère de son talent ?

VICOMTESSE DE JANZÉ.
